

Édito

Ce nouveau “Cahier du LIEN” prend la forme d’une carte blanche proposée à Pascal Montois, coopérant belge en Bolivie depuis 16 ans et membre du Groupe belge d’Éducation nouvelle (GBEN).

“Inscrit dans une tentative de D/dialogue”, écrit Pascal, qui s’implique depuis peu dans de nouveaux projets en Haïti, “le lecteur est invité ici à construire sa propre idée de l’éducation communautaire en se plongeant dans la philosophie d’une expérience éducative participative bolivienne ; en s’imprégnant du contexte, des sentiers choisis ; en s’essayant à des défis permettant d’entrevoir quelques lueurs de l’interculturalité cognitive et en partageant le vécu de certains témoins.”

De son travail de “coopérant international” Pascal nous dit : “Le coopérant international observe, tente de comprendre, apprend, et ensuite seulement, propose de travailler ensemble afin d’aider les collègues locaux à apprendre à renforcer leurs compétences et à s’émanciper le plus rapidement possible.”

C’est donc de coopération et “d’aide” dont il sera question ici. “Insoutenable ambiguïté de l’aide”, disions-nous il y a longtemps déjà. Comment s’en prémunir ? Le témoignage de Pascal Montois peut, à bien des égards, nous éclairer à ce sujet.

LE GROUPE D’ÉDUCATION POUR UNE BOLIVIE NOUVELLE (GBEN) S’ENGAGE DANS L’ÉDUCATION COMMUNAUTAIRE

“ La nature et la civilisation condamnent fatalement à l’extinction les êtres qui sont proches des bêtes, quand avec la férocité des bêtes, ils prétendent s’opposer au progrès humain.”

José Manuel Pando, Président de Bolivie (1899-1904)

“Les conquêtes de la foi furent la conversion et la civilisation de plusieurs nations sauvages de l’Amérique. Le caractère de ces sauvages, avant leur conversion, était la barbarie la plus révoltante : ils mangeaient leurs prisonniers qu’ils faisaient rôti à petit feu, après leur avoir arraché les ongles et coupé les doigts et les oreilles ; une fois convertis, ils devinrent doux, hospitaliers et très pieux”.

Catéchisme de persévérance de Mgr Gaume de 1868, pp 396, 397.

Ces propos partagés par la société de l’époque justifiaient toutes les exactions infâmes que la République de Bolivie, autour de 1900, commettait contre les populations amazoniennes pendant l’essor de l’exploitation du caoutchouc. Il faut savoir que l’Amazonie Bolivienne, les Terres Basses, couvrent un territoire sans infrastructure d’une étendue égale à dix fois la Belgique.

Les idées ont la vie dure et, aujourd’hui encore, les peuples de ces Terres Basses vivent dans la crainte des patrons de la terre.

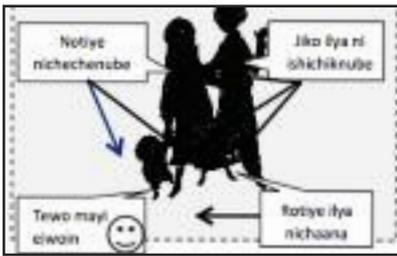
Alors, l’éducation communautaire que nous développons vise à rendre la dignité, l’humanité et la voix à ces « invisibilisés » de notre Histoire par le biais d’une phase de résilience ou de revalorisation intra-culturelle qui inclut, entre autres choses, une réécriture de leur histoire, une revitalisation de leur langue anéantie par le dogme de l’arriération de leur spiritualité et de leurs savoirs.

Cependant reconstruire du savoir communautaire entre d’une part des instituteurs «savants» mais souvent ignorants des langues et cultures locales d’une part ET de l’autre des micros paysans-éleveurs peu lettrés, des vieillards inaudibles, des enfants et des adolescents joueurs, tout cela relevait d’une certaine utopie. Alors tous ces laissés pour compte ont commencé par du faire-ensemble.

A Salinas, une communauté de 60 familles de la culture chiquitana, a proposé une activité préliminaire permettant de rapprocher considérablement les différents acteurs.



Fenêtre ouverte sur l’Éducation Nouvelle telle qu’elle s’invente et se vit dans le monde, cette rubrique nous fait entrer dans les activités, projets, questionnements du Lien International d’Éducation Nouvelle.



Un des principaux antécédents du processus de mise en œuvre de l'Éducation communautaire fut l'expérience développée dans le "Chaco Escolar", (potager scolaire), où l'on a cultivé collectivement de nombreux légumes et quelques fruits sur une surface de deux hectares. L'initiative a permis de faire travailler ensemble tous les acteurs de la communauté depuis la préparation du projet jusqu'à sa réalisation. Au final, l'équipe en a tiré une série de leçons apprises.

La communauté et l'école, dans un dialogue intergénérationnel dynamisé par l'instituteur, ont partagé les savoirs ancestraux millénaires, en relation avec les cycles de production de la « Mère-terre » et les connaissances actuelles en agriculture et en horticulture organique. À partir de cette production en commun, ils ont développé des attitudes d'entreprise en proposant un petit déjeuner scolaire diététique pour tous et l'échange ou la vente des surplus aux communautés voisines.

Cette démarche a aussi permis de réfléchir à la durabilité alimentaire de la communauté.

Au niveau pédagogique, le potager a servi de laboratoire vivant générateur de nombreuses démarches de construction de savoirs holistiques. Au final, cette expérience a permis de rassembler les acteurs désunis de l'école et la communauté en construisant des relations réciproques et complémentaires de respect et de valorisation et en jetant les bases d'une éducation communautaire à partir d'une initiative de caractère essentiellement productive.

"Cette expérience du Chaco Escolar nous a montré qu'il était possible de consolider la participation communautaire à partir d'activités productives où nous ne formions ensemble qu'une seule force."

(Profa. Ma. Elena Pizarro)

(RÉ)ÉCRIRE L'HISTOIRE COMMUNE

Voilà déjà un sol plus fertile pour une réécriture commune de l'Histoire en prenant en compte les récits des anciens, les découvertes de l'archéologie, la lecture critique des chroniques espagnoles et portugaises (Gaspar de Carbajal et Gabriel Soares de Sousa) et les hypothèses de la reconstruction linguistique.

La mise en recherche pendant les ateliers que nous avons organisés sur le mode "Éducation Nouvelle" a permis de constantes découvertes et prises de conscience.

Ainsi, à San Ignacio de Moxos, la communauté en est arrivée à l'affiche suivante :

- Héritiers de la culture arawak (plus de 40 langues encore parlées)
- Précurseurs de la céramique en Amérique, il y a 5000 ans.
- Réalisation d'importants travaux hydrauliques au cours des siècles
- Transformation de la terre rouge amazonienne en terre noire productive (2500 AP)
- Depuis au moins 2500 ans, vie organisée en gros village de pêcheurs et pisciculteurs
- Gastronomie élaborée depuis le début de notre ère : poisson grillé aux épices, tapir au four, ...
- Logement confortable (ils inventèrent le hamac [*maka] et le ventilateur [*hewi]) (2500 AP)
- Legs d'un large lexique aux autres langues: barbecue, patate, cacique, canoé, caïman, colibri, hamac, ouragan, iguane, pirogue, savane, tabac, etc.

Ils ont ajouté ceci : Étions-nous donc vraiment des bêtes (féroces), Monsieur Pando?

Après des décades de répression des langues locales par la République bolivienne du vingtième siècle celles-ci commencent à se délier car la plupart des nations s'inquiètent de ce crépuscule linguistique où les locuteurs se comptent sans calculatrice. Plus d'une dizaine de peuples s'apprêtent à enterrer leurs derniers savants. Après, il ne restera plus rien de cet humour acide, de ces histoires que l'on se racontait en boucle, de ses injures affûtées, de ces invocations aux déités tutélaires, plus rien de rien car la langue est le vecteur de la pensée créative et de la culture donc de ce que l'on avait mis en patrimoine.

À San Joaquin, ils se sont mis à recueillir ensemble les bribes d'avant-hier, chez les 4 derniers locuteurs ou semi-locuteurs. Sans expertise linguistique mais avec cœur, ils ont patiemment récupéré des mots. Cependant, constatant que les glossaires ne les mèneraient pas à la communication, ils ont enregistré des structures, des expressions, des tirades avec leur Gsm, et ils ont tout retranscrit sur des cahiers. Alors, en atelier de co-apprentissage, ces "sans grades académiques" ont élaboré un premier "cours" de joaquiniano comme langue seconde. Certains ont crayonné ou arrangé des dialogues, quelques gamins alertes en téléphonie ont aidé à l'élaboration d'activités mobiles. En fait, ils se sont mis à jouer avec la langue pour se la réapproprier. Ailleurs, les autres peuples ont tous choisi des stratégies en fonction de leur contexte. Le processus est lent mais l'essentiel est acquis, on se parle.

Uno de los principales antecedentes del proceso de implementación de la educación comunitaria fue la experiencia desarrollada en el "Chaco Escolar", (o huerto escolar), con el cultivo colectivo de numerosas hortalizas, y algunos frutos (plátano y mango) en un área de 2 hectáreas. La iniciativa, a través del trabajo en equipo, capturó la participación de los actores de la comunidad, desde la preparación del proyecto hasta el trabajo y mano de obra. Finalmente, se sistematizaron las lecciones aprendidas.

La comunidad y la escuela compartieron sus saberes y conocimientos, en un diálogo intergeneracional, dinamizado por maestro. Se transmitió conocimientos prácticos en agricultura y en horticultura orgánica, se recuperó saberes de la vida y para la vida, en tanto a los ciclos de producción del lugar y conservación de la tierra madre; se generó junto a las familias actitudes y aptitudes emprendedoras, porque se consolidó una comitiva para atender el desayuno escolar "saludable" y promocionar sus productos hacia las comunidades vecinas; así mismo, se reflexionó profundamente sobre la sostenibilidad alimentaria. Pedagógicamente, los maes-

tros confrontaron la teoría y la práctica porque les permitió explorar los laboratorios vivientes de la comunidad e incorporarlo a los procesos curriculares.

Los resultados de todo este proceso enseñaron a la escuela y a la comunidad a relacionarse en reciprocidad y complementariedad, logrando un equilibrio entre los propósitos de la educación, de la producción y de lo comunitario. Es decir, se hizo viable una educación comunitaria a partir de una iniciativa de carácter, esencialmente productivo. El Chaco Escolar, permitió realizar un trabajo comprometido, en equipo, con representación y legitimidad, conformado por estudiantes, maestros, padres de familia, autoridades y la comunidad.

"Esta experiencia en el Chaco Escolar nos enseñó que es posible consolidar la participación comunitaria a partir de actividades productivas y desarrollar una verdadera educación comunitaria, donde participamos y aportamos todos y nos hacemos una sola fuerza para cumplir un solo fin" (Profa. Ma. Elena Pizarro).

VERS DE NOUVELLES RECHERCHES CULTURELLES

Outre ces deux fondamentaux, ces gestionnaires d'éducation communautaire ont appris à élaborer des projets éducatifs, à gérer des actions communautaires, à réfléchir sur la nouvelle loi et sur les pratiques pédagogiques. Ils ont aussi réussi à élaborer des recherches culturelles. Un système de troc de savoirs et savoir-faire s'est naturellement mis en place : technique millénaire de poterie en boudin en échange d'un remède contre le reflux gastrique, etc. Tout le travail de recherche de ces campagnards a permis de récupérer un héritage culturel insoupçonné riche en mythes fondateurs, en représentations de l'univers, en histoires orales, poésies, et autres expressions du génie de ces langues. Ces gens simples que nous avons épaulés, ont retrouvé des savoirs techniques en relation avec l'usage des plantes (remèdes et poisons), la pisciculture, l'horticulture et l'hydraulique ainsi que ce qui concerne la taxonomie des mondes vivants. Tout ce bagage a permis d'alimenter les contenus des nouveaux programmes scolaires régionalisés et de proposer des démarches de mise en recherche dans tous les domaines de ces savoirs.

Ensuite, on passe à l'interculturalité en travaillant avec les formes arawaks de numération brève (1,2 et plus), tupis guaranis au système quinaire et andines (décimal) et quelques particularités de langues isolées (par ex., "en yuracaré, comment dit-on 9 ? Décrivez ce système ?")

En voici un bref exemple à Puerto Yaminawa, où l'on parle une langue Pano.

meken besti	raŋinō wisti	wɔpi	fisti
rafe	tjaŋta tjaŋta	dabe	raŋinŋi nō raŋinʔi
mēka	rabita:	raŋi	wisti
dabe inun besti	tjaŋta	rafe nō fisti	miki wisti
rafe nō rafe	tjaŋta wɔpi	dabe inun dabe	bestibai wista

Ma consigne : "Voici, en complet désordre, une série des premiers nombres dans 5 langues différentes de la famille Pano."

1. En solo, écrivez les nombres qui se ressemblent
2. En groupe, élaborer une classification des nombres (toutes les langues n'ont pas la même quantité de nombres) et justifiez-la
3. Écrivez vos réflexions mathématiques au sujet de ces langues
4. Comment pourrait-on dire 8 et 13 dans une de ces langues ?"

En fait, j'ai mis en oeuvre une dizaine de fois cette "démarche" et, après une vingtaine de minutes, tous les groupes proposaient en ordre croissant les nombres de 1 à 2 pour l'une des langues, de 1 à 4 pour une autre langue et de 1 à 5 pour les trois dernières.

Ils arrivaient à dire que l'on comptait avec une base 2 mais qu'il y a un nom spécifique pour 5. Donc, il y a peut-être une combinaison entre la base 5 et la base 2 pour exprimer des nombres

supérieurs. Ils disaient aussi que dans une des langues, il n'y a que 2 chiffres et cela car, peut-être, ils vivaient dans un contexte où il n'était pas indispensable de compter. Où ? Peut-être en pleine forêt.

1 Lecta	2 lasie	3 livi	4 lapsa	5 cheti
6 chicheti	7)livi tese	8 lasie tese	9 ¿ ?.....	10 livanti

RÉSISTANCES

Malgré la résistance de certains maîtres qui craignent de perdre le pouvoir, l'éducation communautaire progresse. C'est une école qui, depuis nos interventions, parvient à ce que la communauté reconnaisse, valorise et inclue les savoirs locaux pour ensuite mieux appréhender les savoirs des Autres. C'est aussi une école qui inclut totalement l'informel, qui privilégie le multi-âge et le multiniveau omniprésents hors les murs, ainsi que le travail de mise en recherche en petits groupes, les défis féconds qui mènent à des productions globales qui concrétisent et démontrent les apprentissages.

"Antes, nosotros los cavineños éramos discriminados; ahora nos sentimos orgullosos y nuestros derechos están reconocidos. Ahora, yo hablo mi lengua desde el corazón y me siento contenta"
(Juana, Cavineña)

"Avant, nous, les cavineños étions discriminés; aujourd'hui, nous nous sentons orgueilleux et nos droits sont reconnus. Maintenant, je parle ma langue depuis le cœur et je suis contente"
(Juana, Cavineña)

"Hemos aprendido a hablar en público, a expresarnos con fundamentos y conocimientos en la interrelación docentes y padres de familia y la socialización entre ambos".
(Nelly Churimani)

"Nous avons appris à parler en public, à nous exprimer avec fondement et connaissances dans l'interaction professeurs / parents et la mise en commun entre nous".
(Nelly Churimani)

Les parents sont maintenant co-animateurs d'ateliers concernant les savoirs locaux. C'est une éducation qui (re)donne une voix, un rôle et donc du pouvoir aux discriminés et leur permet de réaffirmer leur identité.

Cette éducation, qui se construit sur les valeurs des cultures indigènes et du travail en commun, de la réciprocité et des principes du « bien vivre » [je ne peux pas vivre bien si l'autre vit mal] où tout le monde apprend et fait apprendre, constitue une forme concrète d'application de l'approche intraculturelle, interculturelle et plurilingue.

Cet édifice repose sur des enseignants ouverts et des parents sans passé académique mais formés à la gestion de l'éducation communautaire par l'Institut Plurinational de Recherche des Langues et Cultures de Bolivie, lui-même secondé par Jovia Garisto du Groupe d'Éducation pour une Bolivie Nouvelle et Pascal Montois, coopérant du GBEN.

Site de l'Institut Plurinational d'Études des Langues et Cultures : www.ipelc.gob.bo



Un entretien complémentaire avec Pascal Montois

Nous avons voulu en savoir plus et, après réception du témoignage de Pascal, nous lui avons posé quelques questions supplémentaires.

Pourquoi, selon toi mais aussi les amis boliviens, "conserver les "vieilles" langues" serait-il indispensable à la modernité ?

Selon nous, les langues amérindiennes sont indispensables à la modernité :

- car elles sont le vecteur de nombreux savoirs et connaissances qui peuvent disparaître avec elles (ex : combinaison de plantes pour mettre au point de redoutables remèdes ou poisons - le monde perd une série d'alternatives thérapeutiques-, les classifications de la faune et de la flore suivant d'autres systèmes de relations, des techniques de piscicultures, horticulture ou d'hydraulique, etc.) ;

- car elle porte un important héritage culturel (ex : Les représentations de l'univers, les mythes fondateurs, la cosmovision, les histoires orales, les récits épiques, la poésie, les dictons, les blagues, jeux de mots, devinettes qui sont le noyau et le génie de la langue) ;

- car la langue est l'axe de notre identité et celui de la transmission de la mémoire (Un grand-père laisse quelque chose à ses petits-enfants sous une forme écrite ou orale) ;

- car chaque langue constitue une manière d'interpréter la réalité, de l'organiser, de la filtrer et de l'exprimer, par le biais de sa grammaire, de son lexique et de sa phonologie, et s'inscrit dans un système sémiotique unique ;

- car l'analyse de ces différents dispositifs permet de mieux comprendre la cognition humaine mais aussi de lutter contre

l'immobilisme de nos ressources en ouvrant des pistes de régénération ou d'enrichissement et cela constitue donc un intrant important pour nourrir la pensée créative.

« Chaque langue constitue un certain modèle de l'univers, un système sémiotique pour comprendre le monde, et si nous avons 4000 différentes façons de décrire le monde, nous sommes plus riches ».

« Voici pourquoi on doit se préoccuper de la protection des langues » Ivanov G. (1992)

Comment comprendre dans ton témoignage le croisement de "retour aux sources linguistiques du pays" et modernité (GSM) ?

Il est clair qu'en (ré) apprentissage des langues, le contact direct avec les locuteurs existants est de loin le plus approprié. Mais, vu l'immensité des territoires, les zones où il n'y a plus de locuteurs, l'âge parfois très avancé de ceux-ci il fallait trouver une alternative. Celle-ci nous a été proposée par certains membres des communautés souhaitant « récupérer » leur langue et qui avaient entendu parler de possibilités d'apprendre l'anglais par téléphone et qui nous signalaient que même dans les coins les plus reculés et déshérités du pays, il y avait du réseau et la population utilisait un portable.

Quel regard portes-tu sur l'école dans ce contexte ?

L'école bolivienne vivait en décalage avec les demandes et réalités culturelles locales.

Aujourd'hui, l'éducation communautaire propose de nouvelles pistes afin de donner plus de cohérence à la mission de l'école. Comme je l'écris, le frein principal est souvent l'instituteur qui pense en termes de pouvoir et ne comprend pas directement les bénéfices en matière d'apprentissage et d'émancipation.

Afin de briser les *a priori*, nous avons organisé des ateliers et appuyé la mise en œuvre de projets communautaires. Les stratégies de mise en recherche que nous utilisons en Éducation Nouvelle ont permis de provoquer des épiphanies du genre : « Mais, c'est comme cela que l'on apprend dans nos communautés guarayos! ». Les écoles communautaires revendiquent maintenant des stratégies multi âges (que le ministère avait pourtant qualifiées d'obsolètes), des apprentissages partant de pratiques réfléchissantes ou de l'observation/action (comment nous avons tous appris à cuisiner ou à nouer nos lacets)... mais certains instituteurs s'essayent aussi au chef d'œuvre pédagogique proposé par Ch. Pepinster car cela ressemble au passage d'étapes dans les communautés.

L'école, dans les zones où la langue indigène a été abandonnée, est redevenue un espace de recherche linguistique volontaire.

Les enseignants ont pris goût au travail métalinguistique qui permet de revaloriser la langue en faisant percevoir sa richesse par des démarches de découvertes en profitant des particularités grammaticales. Par exemple, en movima, il existe trois aspects : présence, absence ou passé. « Le chien » se traduira *aspa:ko / kospa:ko / ospa:ko* en fonction de la présence/l'absence/ la non-existence de l'animal.

Les écoles "mosetèn" (une langue amazonienne "isolée") qui retravaillent les mots sont elles aussi passionnantes car l'expression orale est quasi "épistémologique" puisqu'elle nous renseigne sur le comment nous savons ce que nous disons. « Elle est venue et elle s'en est allée » se dira *möwe "katyi' jadyiki"* si je l'ai appris par autrui, "möwe ishtyi' jadyiki", si je l'ai vue ou entendue, "möwe ake jadyiki" si je le déduis d'indices matériels.

Tout cela permet d'apprendre ensemble en cherchant et en s'amusant !

P.M.(pasmontoisy@yahoo.fr)